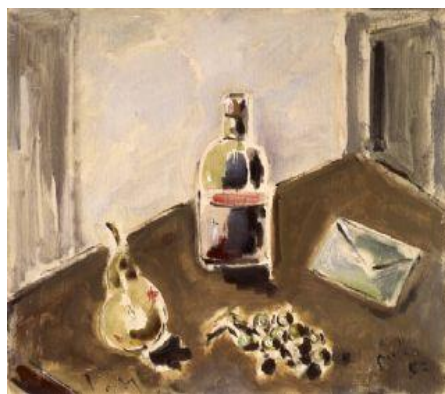


Marlyse Etter

Filippo de Pisis : matière désinvolte

roman d'une peinture

Note pour l'éditeur



« Nous ne voyons nulle part fleurir une chose qui ne soit la combinaison d'éléments inertes, et nous ne voyons nulle part que la matière soit autre chose que l'aliment continuel que la pensée intègre, ordonne, commande, sans pouvoir s'en passer »

Ferdinand de Saussure

« Il y a dans l'art contemporain quelques tableaux qui au premier coup d'œil ne nous disent presque rien, pourtant en y revenant à un autre moment, dans telle lumière, soudain notre esprit est comme attiré par leur très intime substance ; et voilà que tout à coup, se pressant contre nous, ils s'invitent dans notre vie et semblent ne plus vouloir jamais s'en aller. Ainsi une mer d'huile ou démontée sous un beau ciel palpitant, choisie pour créer l'arrière-pays d'une nature morte, ne sera pas seulement un élément circonstanciel ou décoratif, comme telle peinture du XVII^e siècle par exemple ou chez un grand maître flamand, mais... »¹

¹ *La mia pittura. Conférence donnée le 1^{er} novembre 1924 lors du vernissage de son exposition personnelle au Teatro Nazionale à Rome. De Pisis a 28 ans [ma traduction]*

Le propos de mon ouvrage est d'abord d'inviter à regarder la peinture, puis d'aller puiser dans les textes de cet artiste singulier, génial coloriste, coup de pinceau que le poète Eugenio Montale caractérisait de « *zampa di mosca* », les liens indéniables qui existent entre sa manière de peindre, sa touche et son écriture, afin de dégager sa poétique. Ces liens, selon moi, n'ont pas été soulignés de telle manière qu'on puisse enfin soustraire cet œuvre à l'étiquette commode, mais peu approfondie, voire peu documentée de *métaphysique*. D'autre part, la *matière* des tableaux et des textes est peu abordée ou alors fait l'objet de rapprochements hâtifs aux productions artistiques de son temps, même si les expositions récentes qui sont entièrement consacrées à De Pisis, notamment celle de la galerie d'Art moderne de Turin en 2005, varient davantage l'approche de son art. Ce livre de 160 pages de texte environ comporte les volets suivants :

Introduction

*Prises [entrées en matière] **

Chair et temps des choses

L'attimo

L'artista girovago

Comment Gigin aura traversé le temps

Le pavillon de la grue jaune : pourquoi De Pisis ?

Bibliographie

*Prises - emprise **

Mon initiation à l'art de Filippo de Pisis commence en 1989, à Venise, à Palazzo Grassi, où se tient une exposition consacrée aux artistes du Novecento. J'y lis une prière que De Pisis a inscrite dans l'une de ses adorables marines, prière qu'il dit chaque jour afin que lui soit épargnée ce qu'il appelait la « troisième dimension » Mais je me penche également sur De Pisis écrivain, presque entièrement inédit en français.

Je me suis donné pour itinéraire le *Catalogue général de l'œuvre peint* [Giuliano Briganti con la collaborazione di Daniela De Angelis. Milano, Electa 1991. 2 vol.] Ce parcours d'environ 80 pages montre la peinture, c'est le corps principal et la base de mon texte.

Je choisis de garder les titres italiens des tableaux.
Extraits :

1925 / 42 *Natura morta con gli aranci*

On dirait qu'il n'y a qu'une orange... et un verre d'eau. Mais non, il y a un autre fruit, presque absorbé par la toile. Deux bouteilles vides, et un peu plus à gauche, vidée de toutes ses couleurs, une boîte d'aquarelle. La même année, en hommage à Tiepolo, un bouquet de campanules, et un peu plus bas, des roses, un crayon, comme une gomme, et au fond du tableau, plus clair, presque effacé, un nu masculin dont on devine le torse planté d'une flèche. Les fleurs ne cachent rien, elles prêtent leurs couleurs à la chair des corps.

1933 / 42 – 45 *Natura morta*

.... tout redevient sage et ordonné au royaume de la vie tranquille. Les crises, en série, s'ouvrent sur une adoration des choses, jamais fétichiste. Les fruits regagnent leur compotier, le pain la corbeille, les sardines une assiette ; les écuelles sont rangées sous l'évier. Peindre pour dompter le désordre des émotions. Eau des fleurs rafraîchie, même les nuages se refont une beauté et sont à leur place dans l'azur brossé de céruse. Seules les lettres restent closes. Evidemment, puisque le signe en est lisible. Voir quelle puissance de dissimulation renferme une lettre volée. Gigin cachottier pourrait signer des initiales occultes E. A. P.

1935 / 47 *La casa di Newton*

Soixante par trente centimètres, la musique des squares s'écrit sur des portées nouvelles. Ce séjour, très captivant, paraît engendrer une tranquillité et une modification de perspective, du moins dans les extérieurs, dans les paysages urbains. De Pisis semble y avoir trouvé son étranger. Que dit Newton ? Que les lois physiques ne changent pas avec le temps, que la matière du temps est immuable.

1948 / 33 *Omaggio à Kokoschka*

Jugendstil pour le tissu de la nappe, quelques motifs de pisiens – trois poissons à peine esquissés, une rondelle de citron pour le thé, et une grande page blanche, la plume posée de travers, le nom du destinataire en haut de la lettre qui commence par caro Kokoschka, virgule.

Les autres chapitres constituent comme une archéologie de l'œuvre ; mais aussi une introspection des objets et des lieux de création. Walter Benjamin, Franz Kafka, Marcel Proust, Valery Larbaud et Giorgio Bassani, en frères d'évocation, me permettent de visiter l'atelier, et sont autant de « stanze » que pénètre la lumière des tableaux. L'une des chambres est dévolue à un motif exceptionnel, un prisme d'expression que le lecteur pourra découvrir dans les pages consacrées à Ferrare. Enfin, pour tenter de répondre à la question « pourquoi De Pisis ? » je rappelle la dernière journée que Jacques Lacan et François Cheng passent ensemble à étudier le poème du *Pavillon de la Grue jaune*, où Voie et Voix se conjuguent pour ranimer le temps sensible.

En septembre 2007, les éditions Adelphi réunissent et publient les textes sur l'art d'Alberto Savinio. A les lire on voit combien Filippo de Pisis, qui a côtoyé Savinio et son frère De Chirico, aussi bien à Paris qu'en Italie, est allé beaucoup plus loin dans ses recherches, dans sa pratique et sa connaissance de la peinture : on comprend enfin la distinction qu'il opère en ce qui concerne l'art métaphysique. S'il avait pris fait et cause pour ses amis dans une lettre à Benedetto Croce en 1918, en réponse aux opinions émises par le philosophe face au futurisme et aux nouveaux modes d'expression, De Pisis a choisi de cheminer seul, s'affrontant sans relâche à la matière et à la couleur.
